



Michel Fournier  
28 rue du General de Gaulle  
52300 Thonne-les-Joinville  
Tel : 06.31.69.54.48  
Mail : [plumeverte4@gmail.com](mailto:plumeverte4@gmail.com)

**Rappel : Ce texte n'est pas libre de droits. Vous pouvez le télécharger pour le lire et travailler. Si vous exploitez ce texte dans le cadre d'un spectacle vous devez obligatoirement faire le nécessaire pour obtenir l'autorisation de jouer, de l'auteur directement, soit de l'organisme qui gère ses droits (en France la SACD). Pour les textes des auteurs membres de la SACD, celle-ci peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs**

### Voyance pour une blonde.

**Synopsis :** La vie d'un cabinet de voyance où l'argent compte plus que le résultat. Ici pas de boule de cristal, mais une corde à noeuds ou des poupées. Une Madame Irma infâme et moqueuse qui joue avec ses patients. Des patients qui croient aux promesses et qui attendent la rencontre au coin de la rue de l'âme sœur. Mais tout se termine bien... dans cette pièce de boulevard légère et gaie. ...

**Durée 70 mn environ**

**Le lieu :** Dans un petit salon.

**L'époque :** De nos jours

**Les rôles :**

**Madame Irma :** La voyante (Brune)

**Jeanne :** La secrétaire de Madame Irma (Rousse)

**Bernadette Zouby-Roux :** Femme blonde. Genre nunuche recherche l'âme sœur

**Pierre :** Un homme d'affaire, riche à la recherche de l'amour.

**Martine Niquaize :** Jolie femme blonde, genre poupée Barbie cherche elle aussi un compagnon

*Acte I**Scène 1***Madame Irma, Jeanne, Bernadette Zouby-Roux**

*Nous sommes dans un petit boudoir, avec des tentures, des masques. Au centre une petite table avec sur le dessus un tapis et une corde à noeuds. Sur un petit meuble, une grande boite. Il y a juste deux chaises. Jeanne, la « secrétaire » de Madame Irma époussette la pièce en chantonnant. Ses cheveux sont cachés. Sur la tête elle à un turban, Une voix se fait entendre.*

**Madame IRMA :** Jeanne, ou es mon turban ? J'ai un client dans cinq minutes et je ne suis pas habillée.

**JEANNE :** Je ne sais pas, pas vu votre turban...

**Madame IRMA :** Que faites-vous ?

**JEANNE :** Rien comme d'habitude... j'époussette... la poussière.

**Madame IRMA :** Laissez cette poussière tranquille, un cabinet de voyante sans toiles d'araignées, ça ne fait pas sérieux.

**JEANNE :** Oui mais trop de toiles, nous ne sommes plus chez une voyante.

**Madame IRMA :** ah ! Et où sommes-nous ?

**JEANNE :** Chez un peintre !

**Madame IRMA :** Chez un peintre ?

**JEANNE :** Ben oui, à cause des toiles...

**Madame IRMA :** C'est ça... faites-vous plus intelligente que vous n'êtes ?

**JEANNE :** Ce n'est pas de l'intelligence, c'est de l'humour.

**Madame IRMA :** Vous feriez mieux de chercher mon turban, je ne serais jamais prête...

**JEANNE :** Pour votre rendez vous, je sais ! Mais vous n'aviez qu'à le ranger, votre turban. (*Bruit de sonnette*) On a sonné !

**Madame IRMA :** On a sonné !

**JEANNE :** Oui je viens de vous le dire.

**Madame IRMA :** Et bien aller ouvrir, qu'attendez-vous ?

**JEANNE :** Voilà, j'y vais, j'y vais, pas besoin de me le dire, je connais mon boulot. (*Elle sort*)

**Madame IRMA :** (*Entre en tenue genre fakir*) Qu'elle gourde cette fille, et dire qu'elle fait office de secrétaire. Et ce turban... ou l'a t'elle rangé. (*On entend des voix*)

**JEANNE** : Non Madame, je ne suis pas Madame Irma, juste son assistante.

**VOIX** : Ah bon, je me disais aussi, vous n'avez pas une tête de voyante. (*Entrée de Jeanne et Bernadette avec un turban*)

**Madame IRMA** : Mais c'est mon turban que vous avez sur la tête ?

**BERNADETTE** : Non madame, ce turban, c'est le mien.

**Madame IRMA**, Non pas le votre, le sien !

**BERNADETTE** : Si c'est le sien, ce n'est pas le votre et celui là c'est le mien. Et vous ! Vous n'en avez pas.

**Madame IRMA** : Pour sur, puisque c'est cette gourde qui l'a.

**JEANNE** : Gourde ? Moi ? Merci, rendez service en rangeant le matériel et voilà les remerciements. Tiens je préfère sortir plutôt que de répondre. (*Elle s'apprête à sortir*)

**Madame IRMA** : Mon turban !

**JEANNE** : Le voilà votre bout de chiffon, (*regardant Bernadette*) On se croirait à un séminaire de voyantes. (*Elle sort*)

**Madame IRMA** : Excusez là Madame... Madame ?

**BERNADETTE** : Bernadette ZOUBY-ROUX.

**Madame IRMA** : Zouby...

**BERNADETTE** : ZOUBY- ROUX, c'est le nom de mes parents, Zouby le nom de jeune fille de ma mère et ROUX, celui de mon père. J'ai rendez vous avec Madame Irma.

**Madame IRMA** : C'est moi, attendez, je fini de m'habiller (*Elle enfile le turban à l'envers*)

**BERNADETTE** : Ah comme ça, c'est mieux, vous faites plus vraie...

**Madame IRMA** : Avant j'étais fausse, c'est ça ? Allez ! Asseyez-vous. (*Bernadette s'installe sur la chaise, trituran son sac à mains*) Et puis arrêtez de gigoter comme ça, c'est énervant à la fin. Je vous écoute !

**BERNADETTE** : Je voudrais savoir...

**Madame IRMA** : Le prix ? C'est 30 euros les 3 questions.

**BERNADETTE** : C'est que...

**Madame IRMA** : Oui en espèce et comptant, même si vous ne l'êtes pas.

**BERNADETTE** : Oui mais...

**Madame IRMA** : Allez ! J'attends votre première question.

**BERNADETTE** : Pourquoi avez-vous mis votre turban à l'envers ?

**Madame IRMA** : Ah ! Bonne question, on me la pose souvent. C'est pour être en relation avec les esprits qui sont derrière moi, ils ont l'impression que je les regarde et ils me soufflent les bonnes réponses à vos questions.

**BERNADETTE** : Ah bon ! Et ils vous disent quoi en ce moment ?

**Madame IRMA** : Que vous venez de perdre 10 euros bêtement. Deuxième question ?

**BERNADETTE** : Vous n'avez qu'un tarif à me proposer, parce que j'aurais sûrement plus de trois questions à vous poser.

**Madame IRMA** : Non, j'ai quatre tarifs, celui des trois questions, sans remise. Celui du jeu de cartes à 50 euros, la corde à 100 euros et enfin celui de la poupée à 150 euros, c'est celui de la réussite totale.

**BERNADETTE** : Alors je prendrais bien celui de la poupée.

**Madame IRMA** : Pas possible !

**BERNADETTE** : Pourquoi pas possible ?

**Madame IRMA** : Maintenant c'est possible, vous n'aviez pas encore épuisé vos trois questions. Cela fait... maintenant. 30 euros en liquide, S'il vous plaît.

**BERNADETTE** : C'est que...

**Madame IRMA** : Vous n'avez pas de liquide, alors des espèces feront l'affaire... C'est de l'humour, un peu facile je conçois, mais j'aime détendre l'atmosphère à la première rencontre.

**BERNADETTE** : Je n'ai qu'un billet de 50 euros.

**Madame IRMA** : Pas grave, je prends aussi... (Elle appelle) Jeanne ! Jeanne ! (Entrée de Jeanne)

**JEANNE** : Voilà, voilà j'arrive, pas besoin de crier...

**Madame IRMA** : Jeanne, madame Zouby

**BERNADETTE** : Zouby... Zouby-Roux

**Madame IRMA** : Oui, c'est pareil, je n'ai jamais eu la mémoire des noms et des composés encore moins... Madame paie avec un billet de cinquante, faites lui un bon d'avoir pour la prochaine fois.

**BERNADETTE :** C'est que... je n'avais pas prévu de revenir

**Madame IRMA :** Moi si ! Vous voyez, vous avez beau avoir un turban, l'habit ne fait pas la voyante. Prenez rendez vous avec Jeanne. Au revoir madame...

**BERNADETTE :** Zouby-Roux.

**JEANNE :** Suivez-moi Madame. Je vais vous préparer votre prochain rendez vous.

**Madame IRMA :** Prenez celui à 50 euros, cela évite de rendre la monnaie.

**BERNADETTE :** C'est qu'il faut que je réfléchisse, cela risque de me faire cher, si je reviens souvent. Les cartes ne m'inspirent pas beaucoup.

**Madame IRMA :** Ce n'est pas à vous d'être inspirée, mais à moi. Sinon, prenez le forfait, je n'osais pas vous le proposer... C'est plus cher, mais le résultat est garanti.

**BERNADETTE :** Combien ?

**JEANNE :** Trois mois la garantie, c'est rapide, mais très efficace.

**Madame IRMA :** Oui, les gens sont satisfaits, ils ne reviennent jamais.

**BERNADETTE :** Je voulais savoir le prix ?

**Madame IRMA :** Attention cela fait une question de plus ! Faites pas cette tête là, je blaguais. C'est 300 euros.

**BERNADETTE :** 300 euros ? C'est cher !

**Madame IRMA :** Si vous n'avez pas les moyens de connaître votre avenir, alors au revoir Madame.

**BERNADETTE :** Et la poupée à 150 euros, c'est bien ?

**JEANNE :** C'est très bien et il y a de bons résultats. Mais ce n'est pas pour vous.

**BERNADETTE :** Ah bon ! Et pourquoi ?

**Madame IRMA :** C'est réservé à la gente masculine.

**JEANNE :** Alors, vous vous décidez ? Madame Irma a d'autres rendez-vous aujourd'hui.

**Madame IRMA :** Prenez la corde, c'est 100 euros, cela vous fera une moyenne.

**BERNADETTE :** Et la corde correspond a quoi ?

**Madame IRMA :** C'est pour ceux qui ont des problèmes de cœur.

**BERNADETTE :** Ben moi, j'ai le cœur solide, ce n'est pas pour moi non plus.

**JEANNE** : Ben dis donc, elle en tient une couche.

**Madame IRMA**, Mais vous qu'êtes venue cherchez chez moi ?

**BERNADETTE** : Mon avenir, je pensais que c'était simple de connaître son avenir. Mon dieu que c'est compliqué ! Que c'est compliqué ! La vie m'aura tout refusé, je finirais seule, sans mari, sans amour...

**JEANNE** : Sans argent...

**Madame IRMA** : Mais si, elle en a encore un peu... Vous avez bien quelques économies ?

**BERNADETTE** : Oui bien sur, à la mort de papa, j'ai hérité de quelques biens.

**JEANNE** : Tableaux, argenterie, bijoux...

**Madame IRMA** : On prend, pas de problème.

**BERNADETTE** : Oui en autres, quelques biens immobiliers aussi...

**JEANNE** : On prend aussi.

**Madame IRMA** : Hé, Jeanne n'inversez pas les rôles, c'est moi qui prends. Chère Madame, il va falloir que l'on se revoie rapidement. Je vous propose la corde...

**BERNADETTE** : Oui mais, le cœur...

**Madame IRMA** : Tatata.... Laissez-moi décider pour vous, vous ne le regretterez pas. Avec la corde, vous saurez tout.

**BERNADETTE** : Si vous le dîtes ?

**Madame IRMA** : Et je vous le redis. Avec la corde à noeuds, chaque noeud est une étape de votre vie. Je vous dévoilerais toute votre vie passée.

**BERNADETTE** : Mais c'est l'avenir que je veux connaître ?

**Madame IRMA** : Il faut commencer par le début, l'avenir viendra ensuite.

**BERNADETTE** : Si vous le dîtes...

**JEANNE** : Elle vous le redit !

**Madame IRMA** : Alors à demain, 14 heures avec 100 euros et je vous dirais tout ce que vous voulez entendre. Maintenant, il faut que je vous laisse, j'ai un autre client et il faut que je me concentre. Au revoir Madame Zou...

**BERNADETTE** : Zoubby !

**Madame IRMA** : C'est cela Madame Roux... voyez je me souviens déjà du nom de votre mère.

**BERNADETTE** : De mon père, madame, de mon père.

**Madame IRMA** : C'est pareil, ils vivaient ensemble, c'est pareil.

**BERNADETTE** : Non ils étaient séparés !

**Madame IRMA** : Jeanne, raccompagner madame

**JEANNE** : Venez Madame, suivez moi, je vous donne votre rendez vous pour demain, afin que vous ne l'oubliez pas. (*Elles sortent toutes les deux. Madame Irma, se concentre sur sa table*)

**Madame IRMA** : Vous ferez entrer Madame Niquaize ensuite.

*Acte I*  
*Scène 2*  
**Madame Irma, Martine Niquaize, Jeanne**

(Entrée de Martine Niquaize, belle jeune femme, blonde, genre poupée Barbie. Madame Irma est plongée dans ses pensées, elle semble égrener les nœuds de la corde comme un chapelet.)

**MARTINE** : Bonjour Madame IRMA, excuser mon retard, je ne trouvais pas de place pour me garer.

**Madame IRMA** : Oui je sais et vous en avez trouvé une quand même devant chez Mouloud le petit épicier arabe.

**MARTINE** : Oh Madame IRMA, comme vous êtes forte.

**Madame IRMA** : Pas besoin de me le dire, je le sais... ma balance me dit mon poids chaque matin.

**MARTINE** : Ce n'est pas ce que je voulais dire. Vous êtes forte en voyance.

**Madame IRMA** : Oui, on me le dit aussi... Et Mouloud vous à même dit « Une jolie poupée comme vous, c'est toujours agréable à regarder »

**MARTINE** : Oh ! Vous savez ça aussi, comme vous êtes for...

**Madame IRMA** : Bon ça va, ne vous fatiguez pas Martine, je vous ai vu par la fenêtre et Mouloud dit ça à toutes les femmes.

**MARTINE** : Ah ! Je me disais aussi, « Qu'es ce qu'elle est forte, Madame Irma »

**Madame IRMA** : Et vous vous êtes blonde.

**MARTINE** : Je ne vois pas le rapport avec vous !

**Madame IRMA** : Mais ne cherchez surtout pas, il n'y en a pas.

**MARTINE** : Alors, que me dites-vous aujourd'hui ?

**Madame IRMA** : Que c'est 100 euros en espèces et que ce n'est pas parce que l'on a sympathisé qu'il faut perdre les bonnes habitudes. Le bruit des billets sortis du sac m'aide à me concentrer. (*Martine sort deux billets de cinquante*)

**MARTINE** : N'ayez pas peur, je ne voudrais pas froisser les esprits. J'aimerais savoir... heu... pour le beau jeune homme que vous m'aviez dit que j'allais rencontrer.

**Madame IRMA** : Patience, tout vient à point à qui sait attendre. Vous voulez tout, tout de suite.

**MARTINE** : Voilà trois mois que vous me dites « Il est là, au coin de la rue, à vous attendre » J'ai beau regarder, je ne le vois pas.

**Madame IRMA** : C'est qu'il est en retard.

**MARTINE** : Il ne trouve peut être pas de place pour se garer ?

**Madame IRMA** : Je ne vous ai jamais dis qu'il avait une voiture ?

**MARTINE** : De nos jours tous les beaux jeunes hommes ont tous des voitures.

**Madame IRMA** : Trois mois pour se garer, il doit être blond aussi. Bon voyons cette corde.

**MARTINE** : Et que dit ce beau nœud ?

**Madame IRMA** : Ne vous excitez pas, ce nœud c'est celui du travail... et vous en avez du travail ?

**MARTINE** : Oui, je suis serveuse dans une pizzéria. Et ce nœud, correspond à quoi ?

**Madame IRMA** : Ah ! Ce nœud est celui de la naissance, la conception, le début de la vie.

**MARTINE** : Non, cela ne m'intéresse pas, et à coté.

**Madame IRMA** : C'est celui de l'amour, de la rencontre.

**MARTINE** : Oui, c'est celui là qu'il faut faire parler.

**Madame IRMA** : Je vais me concentrer et voir si j'entends quelque chose.

**MARTINE** : J'espère que vous aller entendre,

**Madame IRMA** : Chut je n'entends rien... si ça vient... non, c'est marrant on dirait qu'il y a des parasites sur la ligne.

**MARTINE**, Est-il normal que votre turban soit mis à l'envers ?

**Madame IRMA** : Et bien voilà, les parasites, ils viennent de là, mauvaise orientation de l'antenne. Je remets la parabole ... euh, le turban en place. Vous me faites dire n'importe quoi.

**MARTINE** : Mais je n'ai rien dit !

**Madame IRMA** : Chut, si vous voulez en avoir pour vos 100 euros, taisez-vous !

- Voilà, je capte mieux.
- Allo, allo...
- Oui je vous écoute...
- Une jeune femme blonde jolie...

**MARTINE** : Il parle de moi !

**Madame IRMA** :

- Une femme sympa...
- Qui aime les pizzas...
- Pas très fut fut...

**MARTINE** : C'est toujours moi !

**Madame IRMA** : Quoi ? Bon d'accord, je vais lui dire, mais elle ne va pas être contente.

**MARTINE** : Que ce passe t'il, Madame Irma ?

**Madame IRMA** : On me dit que le beau jeune homme sera encore en retard, il sera bien au coin de la rue, mais vous le rencontrerez plus tard.

**MARTINE** : Mais quand alors ? Et on ne vous a pas dit à quel coin de rue ?

**Madame IRMA** : Je demande. « Au coin de quelle rue » Bon d'accord, je fais la commission. « Il sera à la terrasse du bistrot qui fait le coin de la rue ». Cela vous convient comme réponse ?

**MARTINE** : C'est encore un peu flou, mais au moins maintenant, je sais qu'il sera assis à la terrasse d'un bistrot au coin de la rue. Vous n'auriez pas le nom du bistrot des fois ?

**Madame IRMA** : Et puis quoi encore, vous ne voulez pas que je paie la tournée aussi ? Vous savez qu'il est jeune, beau, au coin d'une rue et à la terrasse d'un bistrot. Si avec ça vous ne trouvez pas, c'est que vraiment vous ne faites aucun effort. L'amour ça se mérite, ma petite.

**MARTINE** : Oui merci, Madame Irma, je vais aller l'attendre.

**Madame IRMA** : Jeanne ! Jeanne ! Vous donnerez un nouveau rendez vous à Mademoiselle Niquaize. Je vais travailler votre noeud et je lui ferais dire le nom du bistrot, enfin je vais essayer, il ne faut pas brusquer les esprits de nos jours, ils deviennent susceptibles.

**JEANNE** : Pas de problème, venez Mademoiselle, nous allons regarder le planning, je vous trouverais bien une petite place. Alors c'est fait, vous le tenez ce joli garçon ?

**Madame IRMA** : Pas encore, mais cela va bientôt venir. Je sens que vais l'avoir. On dit toujours « Attrape le pigeon et dépêche- toi de le plumer avant qu'il ne s'envole ailleurs »

**MARTINE**, Vous avez raison, Madame Irma, on va l'empêcher de voler.

**JEANNE** : A qui le dites vous !

**Madame IRMA** : Suffit, on ne crache pas dans la soupe, ma fille. Préparez-moi une verveine, je suis fatiguée ce soir.

**JEANNE** : Je prépare le rendez-vous de Madame et je vous apporte votre tisane.

**Madame IRMA** : Merci, ma petite Jeanne

*Acte I*

*Scène 3*

**Madame Irma, Jeanne, Pierre Sing, Martine Niquaize**

(On entend des voix dans la coulisse. Madame Irma, décontractée sirote sa camomille)

**JEANNE** : Mais Monsieur, vous n'avez pas rendez-vous et Madame Irma est en concentration, je ne peux la déranger. Je vais vous donner rendez-vous pour demain si vous le souhaitez.

**PIERRE** : Non c'est tout de suite que je veux la voir, c'est urgent, sinon je me fais hara-kiri dans votre bureau.

**Madame IRMA** : Hara quoi ? Dans le bureau ?

**JEANNE** : Hara quoi ? Dans mon bureau ?

**PIERRE** : Je me suicide dans votre bureau si je ne vois pas tout de suite Madame Irma.

**Madame IRMA** : (*Se lève de derrière sa table et se précipite vers la coulisse*) Mais il va me saloper la moquette ce con. (*Elle se heurte à un homme qui rentre en poussant Jeanne*)

**PIERRE** : (*Se jette aux pieds de Madame Irma*) Ah Madame, mon sauveur, ma lumière céleste, l'étoile de ma nuit, le phare de...

**Madame IRMA** : Oh là ! Jeune homme, pas tant de bruit, puis relevez vous et faites moins de vacarme, je suis toute déconcentrée.

**JEANNE** : Il voulait se faire Hara...

**PIERRE** : Kiri...

**Madame IRMA** : Qui rit, qui rit... pas trop quand même. Que ce passe-t-il monsieur pour entrer de force comme ça chez moi pour ensuite vouloir vous suicider dans mon salon...

**JEANNE** : Dans mon bureau !

**Madame IRMA** : Allons relevez vous et revenons à vos affaires. Avez-vous de l'argent ?

**PIERRE** : Oui Madame, bien sur !

**Madame IRMA** : Bien sur, c'est moins sur. De nos jours, tous le monde a de l'argent, mais dans leurs maisons de crédit, pas dans leur porte-monnaie.

**PIERRE** : (*Sort son portefeuille*) Moi j'en ai !

**Madame IRMA** : Et bien, nous allons pouvoir entreprendre une thérapie de décongestionnement en appliquant immédiatement un prélèvement.

**PIERRE** : C'est que... je n'aime pas les piqûres !

**JEANNE** : N'ayez crainte cela ne vous fera pas mal, nous prélevons en plusieurs fois.

**Madame IRMA** : installez-vous confortablement, laissez-vous aller et répondez franchement à mes questions.

**PIERRE** : Je vous écoute Madame.

**JEANNE** : Madame Irma, toujours dire : Madame Irma, c'est important de rentrer dans l'ambiance.

**PIERRE** : C'est que je n'ai pas trop l'habitude, c'est la première fois, vous comprenez j'en ai tellement mare...

**JEANNE** : Restez calme, tout va bien se passer, je vais bruler un peu d'encens, vous serez dans l'ambiance.

**PIERRE** : Ah oui j'aime l'odeur de l'encens, elle me rappelle mon enfance.

**Madame IRMA** : Et bien voilà, on y arrive, mais avant, il va falloir choisir la règle.

**PIERRE** : La règle ?

**Madame IRMA** : Ben oui, si vous aviez fait comme tout le monde, pris un rendez-vous, vous connaîtriez la règle. Mon assistante va vous expliquer. A vous de jouer Jeanne.

**JEANNE** : Vous avez la possibilité de consulter régulièrement et ceci simplement en achetant un programme. Le faîte d'acheter et surtout de régler avant, vous retire le souci de devoir payer après. Payer avant c'est l'assurance de repartir tranquille et le cœur léger à l'issue de la séance.

**Madame IRMA** : Vous la suivez !

**PIERRE :** (*Se levant*) Oui, mais où va-t-on ?

**Madame IRMA :** mais non, restez assis ! Je disais : Vous suivez son résonnement ?

**PIERRE :** Ah oui, excusez moi et il est où son raisonnement ?

**JEANNE :** Bon ça promet, encore un qui a le portefeuille plus plein que le cerveau. Je continue. Vous allez choisir le tarif :

**PIERRE :** Ok je comprends, je vais payer ?

**JEANNE :** Bien sur ! Alors tarif 1 : Les trois questions pour 30 euros ?

**PIERRE :** J'aurais sûrement plus de trois questions.

**JEANNE :** Tarif 2 : L'avenir dans les cartes pour 50 euros ?

**PIERRE :** Les gens qui jouent aux cartes trichent souvent, je n'ai pas confiance.

**JEANNE :** Tarif 3 : Les noeuds de votre vie grâce à la corde.

**PIERRE :** La corde à noeuds cela me rappelle les cours de gym au collège, je n'ai jamais été fort en sports.

**JEANNE :** Vous avez raison, continuons, plus le tarif est haut, plus le porte monnaie est bas. Je continue. Tarif 4 : La poupée, c'est la rencontre assurée !

**PIERRE :** Et voilà, c'est ça, ne cherchez plus, je suis venu pour la poupée. Je prends !

**Madame IRMA :** C'est 150 euros payable avant en espèces. Le froissement des billets déclencheront la formule « Poupée » (*Pierre ouvre son portefeuille et donne trois billets à Madame Irma qui les froisse, les sent et les tends à Jeanne*) Tenez Jeanne, mettez ça dans le coffre et vous pourrez préparer une fiche pour notre nouveau client. Alors cher Monsieur, faisons connaissance. Votre nom, âge, profession, marié, veuf, célibataire, enfants, des maîtresses, combiens, encore vos parents, avez-vous un patrimoine. Faites vous des dons....

**PIERRE :** Ou lala ! En voilà des questions, je ne me rappelle déjà plus de la première.

**Madame IRMA :** Ce n'est pas grave, vous pourrez répondre dans le désordre, mais avant pourquoi voulez-vous vous trucider chez moi.

**PIERRE :** Par déception amoureuse, je ne rencontre que des brunes et je n'arrive pas à concrétiser.

**Madame IRMA :** Ce n'est pas un argument pour se suicider. Blondes ou brunes, cela n'a pas grande d'importance. Quand on aime, la couleur ne compte pas.

**PIERRE** : Je suis d'origine asiatique par mon père, et je fais de grosses affaires en import-export. Dans le quartier chinois, on ne me connaît que sous le nom de Sing, le nom de famille de mon père.

**Madame IRMA** : Je ne vois pas le rapport entre les brunes et les blondes ?

**PIERRE** : Les asiatiques sont brunes et moi je veux une femme blonde.

**Madame IRMA** : Dites-lui de se teindre ?

**PIERRE** : Je ne peux pas. Les rencontres sont trop courtes. Je suis issu d'un père asiatique et d'une mère européenne. D'où mon prénom, Pierre. Et dès que je donne mes coordonnées, elles éclatent de rire et raccrochent.

**Madame IRMA** : Pierre c'est commun, pas de quoi rire ! Sing c'est commun aussi en asiatique... (Elle éclate de rire)

**PIERRE** : Vous voyez, vous aussi !

**Madame IRMA** : excusez-moi, monsieur Sing, Pierre Sing. Elle n'est pas percée celle là !

**PIERRE** : Arrêté où je me suicide ?

**Madame IRMA** : Eh ! Pas de saleté ici ! Bon, et bien changez de nom ce sera plus simple.

**PIERRE** : C'est mon nom de famille, non ! Mes ancêtres ne me le pardonneraient pas.

**Madame IRMA** : Alors quoi faire ?

**PIERRE** : On m'a dit que vous pourriez m'aider. Que vous êtes une grande voyante. Que vous savez regarder dans l'avenir et que même quelque fois, vous arrivez à changer l'avenir. Aidez-moi ! Madame Irma. Je vous paierais bien.

**Madame IRMA** : Si vous me prenez par les sentiments, je suis obligée de vous aider. Bon vous avez choisi la poupée. (*Elle se lève et ouvre la boîte sur la commode, elle en sort une poupée Barbie blonde*) Voilà la poupée ! Je vais la préparer et ensuite vous la confier. Mais vous devrez faire tout ce que je vais vous dire.

**PIERRE** : Oui, merci madame Irma.

**Madame IRMA** : Vous me direz merci, plus tard, quand vous serez aux bras de la vraie poupée blonde.

**PIERRE** : Que dois-je faire ?

**Madame IRMA** : Pour l'instant m'écouter tout simplement.

**PIERRE** : Je vous écoute.

**Madame IRMA** : Vous devez me régler de suite 100 euros pour que je puisse prendre la corde à nœuds.

**PIERRE** : Mais je viens déjà de vous donner 150 pour la poupée.

**Madame IRMA** : Bon si vous commencez à chipoter pour 100 euros, j'arrête immédiatement l'expérience. Vous ne trouverez jamais une femme blonde si vous êtes aussi radin.

**PIERRE** : Mon père disait « le sage à dit : Un idiot riche est un riche et un idiot pauvre est un pauvre » Je préférerais plutôt être un idiot riche que pauvre, mais j'ai trop envie d'avoir une femme blonde à mon bras.

**Madame IRMA** : Alors, il faut acheter la corde.

**PIERRE** : Bien, alors je vais vous donner les 100 euros.

**Madame IRMA** : Et je vais faire de vous le plus heureux des hommes.

**PIERRE** : Quand je pense qu'on dit que le bonheur ne s'achète pas...

**Madame IRMA** : Merci pour les billets. Bon voyons, la corde a nœuds, je vous la passe autour du cou puis je l'enroule autour de la poupée. Voilà qui est fait. J'appelle les esprits de l'amour... voilà ils arrivent... (*Un coup de sonnette les fait sursauter*)

**PIERRE** : Ah oui, ils sont à la porte. (*Entrée rapide de Jeanne, poussée par Martine*)

**JEANNE** : Madame Irma est occupée, elle ne peut vous recevoir.

**MARTINE** : J'ai besoin de la voir tout de suite. Excusez-moi Monsieur.

**PIERRE** : Je vous en prie, entrez, je vous attendais.

**Madame IRMA** : Oh non, ça va trop vite pour moi.

**MARTINE** : (*Voyant Pierre attaché avec la poupée*) Et bien Monsieur, on joue encore à la poupée à votre âge.

**PIERRE** : C'est pour vous rencontrer et ça marche. Bravo Madame Irma.

**Madame IRMA** : Je vous avouerais que je n'y suis pas pour grand-chose cette fois, les esprits ont fait plus forts que moi.

**MARTINE** : Qu'es ce que vous racontez tout les deux.

**Madame IRMA** : Je travaille sur votre rencontre avec Monsieur

**MARTINE** : Ma rencontre avec ce monsieur.

**PIERRE** : Pour vous servir.

**MARTINE** : Enchantée Monsieur, mais je ne comprends toujours pas.

**Madame IRMA** : Vous chercher un homme et monsieur une femme or moi je me suis occupée de la rencontre. Voilà l'histoire.

**PIERRE** : Je pourrais peut-être me détacher de la corde et de la poupée.

**Madame IRMA** : Alors là, je ne vous le conseille pas, le sort peut être rompu.

**MARTINE** : Mais non, je vais vous aider. Voilà, retirons tout cela et faisons connaissance. Je vous attendais au coin de la rue près d'un bistrot et vous étiez là, près de moi...

**PIERRE** : A bon ? Vous m'attendiez au bistrot ? Mais lequel ?

**MARTINE** : Peu importe, l'essentiel est que nous nous soyons rencontrés.

**Madame IRMA** : Je sens que cela ne va durer.

**MARTINE** : Je suis contente, mais je ne vous voyais pas tout à fait comme ça.

**Madame IRMA** : Vous n'allez pas faire la difficile maintenant ?

**MARTINE** : Non bien sur, depuis le temps que j'attendais au coin de la rue.

**PIERRE** : Et moi qui pensait ne jamais pouvoir parler à une jolie blonde. Je vais me présenter.

**Madame IRMA** : Je crois que ce n'est pas une bonne solution, vous devriez attendre encore un peu.

**PIERRE** : Attendre, ah non !

**MARTINE** : Oui présentez-vous ! Moi c'est Martine, Martine Niquaize.

**PIERRE** : Comme c'est joli, ce nom vous va bien, il sent bon le parfum des îles.

**MARTINE** : Merci, vous êtes gentil et poète sûrement.

**Madame IRMA** : Attention c'est maintenant !

**PIERRE** : Mais arrêtez Madame Irma, vous allez me foutre la poisse.

**Madame IRMA** : Tant pis, je vous aurais prévenu.

**MARTINE** : Prévenu de quoi ? Il est pauvre, malade, fainéant, méchant ?

**PIERRE** : Mais non, je ne suis pas du tout cela bien au contraire.

**MARTINE** : Alors c'est quoi le problème.

**Madame IRMA :** (*rapidement*) Il s'appelle... Sing !

**PIERRE :** Oui je m'appelle Sing, Pierre Sing !

**MARTINE :** (Eclate de rire) c'était trop beau, Pierre Sing ! Pauvre Monsieur vous n'avez pas de chance avec votre nom, Pierre Sing, non vraiment excusez moi, mais je ne peux m'empêcher de rire, oh c'est trop drôle. Pierre Sing...

**PIERRE :** Très bien foutez vous de moi. Vous ne respectez rien, ni moi, ni mes ancêtres. Je vous quitte. (*Il part en colère*)

**Madame IRMA :** Je savais qu'il ne fallait pas qu'il vous dise son nom.

**MARTINE :** Oui, c'est dommage, il avait l'air gentil. Mais non ce n'est pas possible... Ce n'est pas lui qui m'attend. Excusez moi Madame Irma, je retourne au coin de la rue attendre un jeune homme. (*Elle sort. Entrée de Jeanne*)

**JEANNE :** Je vous apporte une autre verveine et je ferme la porte ?

**Madame IRMA :** Oui la journée est terminée, j'espère que demain, cela ira mieux.

**JEANNE :** J'ai fait les comptes, la journée n'a pas été si mauvaise que ça.

## NOIR

*Acte II*  
*Scène 1*  
**Jeanne, Bernadette Zouby-Roux, Madame Irma**

*(Les jours on passés, en cette fin d'après midi, Jeanne est en train de faire les poussières et ronchonne toute seule)*

**JEANNE :** Tous plus fous les uns que les autres.

- Je voudrais savoir si je vais gagner à la loterie ?
  - Vous jouez ?
  - Pas encore !
  - Alors comment voulez-vous gagner ?
- 
- Je n'ai pas de travail !
  - Vous cherchez quoi comme boulot ?
  - Un petit, qui me laisse du temps libre.
  - Et qui paie bien je suppose ?
  - Bien sur, vous pouvez m'en trouver un ?

Et il y ceux, les plus nombreux qui cherchent, l'amour... l'âme sœur. Alors là, ceux là, ils ne méotent pas, ils patient... les voyances et les agences... comme si l'amour... on pouvait l'acheter. (*Entrée de Bernadette*)

**BERNADETTE :** Bonjour Jeanne, Madame Irma, n'est pas là ?

**JEANNE :** (*Sursaute*) Vous m'avez peur vous ! En voilà des manières de rentrer chez les gens, je n'ai pas entendu la sonnette ?

**BERNADETTE :** Moi non plus !

**JEANNE :** Pourtant elle est branchée, elle aurait du sonner.

**BERNADETTE :** Si j'avais sonné oui ! Mais je n'ai pas sonné !

**JEANNE :** Et pourquoi vous n'avez pas sonné ?

**BERNADETTE :** Parce que je n'y ai même pas pensé, mais c'est si important de sonner ?

**JEANNE :** Oui, on ne rentre pas chez les gens, comme ça... sans prévenir. On aurait pu être à poil ?

**BERNADETTE :** Pourquoi on ? (*Regarde*) Je ne vois personne ici.

**JEANNE :** Si moi, je suis bien là, moi !

**BERNADETTE :** Alors on dit je. Pas on ! Et puis vous n'êtes pas à poils non plus.

**JEANNE :** Bon qu'es ce que vous voulez ?

**BERNADETTE :** Je voulais vous voir... seule à seule, juste toutes les deux.

**JEANNE :** Pourquoi faire ? En général, les clients viennent pour une voyance avec Madame Irma. Moi je ne suis pas voyante, la preuve, c'est que je ne vous ai pas vue ni entendu arriver.

**BERNADETTE :** Je voulais vous demander un service.

**JEANNE :** Un service ? Mais vous pouvez me le demander quand vous venez en consultation

**BERNADETTE :** Justement je ne peux pas, il y a Madame Irma. C'est à cause d'elle !

**JEANNE :** Et quel mal vous a-t-elle fait ?

**BERNADETTE :** Voilà, je vous explique. J'ai comme l'impression que Madame Irma me mène en bateau.

**JEANNE :** En bateau, ça m'étonnerais, elle à horreur de l'eau.

**BERNADETTE :** Elle dit qu'elle me trouvera l'élu de mon cœur ?

**JEANNE :** Non ! Elle vous a dit qu'un jour prochain, vous rencontrerez l'élu de votre cœur ! Ce n'est pas pareil...

**BERNADETTE :** Pas pareil, mais presque. Cela fait deux semaines que je viens régulièrement et toujours rien.

**JEANNE** : Vous le cherchez ?

**BERNADETTE** : Bien sur, je fais comme elle m'a dit de faire. J'attends !

**JEANNE** : Continuez d'attendre, il va surement venir. Madame Irma connaît son travail.

**BERNADETTE** : Madame Irma, ne voit rien, elle veut juste me piquer mon fric.

**JEANNE** : Mais non, qu'allez-vous chercher, madame Irma est une des meilleures voyante du quartier, pour ne pas dire de la région.

**BERNADETTE** : C'est sur, c'est la seule voyante à dix kilomètres à la ronde. Alors j'ai pensé que vous vous pourriez peut-être...

**JEANNE** : Peut-être quoi ?

**BERNADETTE** : La remplacer et me conseiller.

**JEANNE** : Moi ? Mais je ne suis pas voyante.

**BERNADETTE** : Vous êtes de la partie, vous êtes son assistante...

**JEANNE** : Je range juste le matériel et je prends les rendez vous...

**BERNADETTE** : Oui mais vous les côtoyez, vous savez sûrement leur parler ?

**JEANNE** : Oui bien sur, mais c'est risqué. Ces coco là ils peuvent se vexer, voir, se fâcher...

**BERNADETTE** : Vous pourriez essayer, tiens je vous donne les 100 euros que je donne d'habitude à madame Irma.

**JEANNE** : C'est que... après tout ce ne doit pas être bien difficile... non je ne peux pas, je risque ma place.

**BERNADETTE** : Vous ne risquez rien, elle n'est pas là et vous savez quand elle va rentrer !

**JEANNE** : Elle revient demain matin, elle est partie à l'enterrement d'une vieille cousine en province.

**BERNADETTE** : Pauvre femme, elle doit être triste de perdre une cousine.

**JEANNE** : C'est surtout boulot-boulot, ce sera un esprit de plus dans son agenda.

**BERNADETTE** : Ah ça marche comme ça ? Bon alors pour notre petite affaire...

**JEANNE** : Bon, je veux bien, mais si cela ne marche pas, je n'assure pas le remboursement.  
*(Elle prend le turban sur la table)* Voilà je mets son turban. Les 100 euros s'il vous plaît.  
*(Elle frotte les billets comme Irma, se concentre et touche la corde, elle parle doucement)*  
Esprit est tu là ?

**BERNADETTE** : Vous entendez quelque chose ?

**JEANNE** : Pour l'instant juste votre voix, alors taisez-vous !

**BERNADETTE** : Bon, bon, ne vous fâchez pas

**JEANNE** : Esprit est tu là ? (La voix de Madame Irma se fait entendre)

**Madame IRMA** : Jeanne, vous êtes là, je suis rentrée plus tôt, toutes ses vieilles bigotes et leurs histoires de famille m'énervent. (*Jeanne se lève prestement, reprend son plumeau, balance la corde à Bernadette*)

**JEANNE** : Je suis là Madame ! Je fais les poussières dans votre bureau. (*Entrée de madame Irma qui s'étonne de la scène*)

**Madame IRMA** : Je vous ai déjà dit de ne pas faire les toiles d'araignées et... avec mon turban en plus... et vous... que faites vous avec ma corde à noeuds. Je m'absente deux jours et c'est le bazar.

**JEANNE** : (*Panique*) Attendez ! Je vous explique, ce n'est pas moi... c'est Mademoiselle Bernadette qui...

**BERNADETTE** : (*Panique*) Oui c'est de ma faute. Je voulais me suicider, j'en ai marre d'être seule.

**Madame IRMA** : Vous suicider avec ma corde à noeuds ?

**JEANNE** : Oui, elle voulait se pendre, heureusement que je suis arrivée.

**Madame IRMA** : Se pendre ?

**BERNADETTE** : Oui de désespoir.

**JEANNE** : Elle était déjà pendue... au lustre.

**Madame IRMA** : Se pendre après mon lustre... avec une corde de 30 centimètres ?

**JEANNE** : C'est pour ça qu'elle n'y est pas arrivée.

**BERNADETTE** : Oui, je voulais retirer les noeuds pour l'allonger un peu et Jeanne m'a dit...

**JEANNE** : Ne faites pas ça, madame Irma, ne sera pas contente si vous défaitez les noeuds.

**Madame IRMA** : Mais malheureuse, ne faites jamais cela, c'est dangereux...

**JEANNE** : C'est ce que je me tue à lui dire, il ne faut pas vous pendre, vous pourriez mourir étouffée.

**Madame IRMA** : Mais on s'en fou, qu'elle meure...

**BERNADETTE** : Et bien merci, vous êtes gentille avec vos clientes.

**Madame IRMA** : Je ne vous parle pas de pendaison.

**BERNADETTE** : Mais de quoi grand Dieu.

**Madame IRMA** : Ne jurer pas en plus. Il n'y rien de plus dangereux que de défaire les noeuds ! Les esprits s'envoleraient... les bons, comme les mauvais et ils envahirraient cette pièce, ce serait une catastrophe. Donnez moi cette corde et vous mon turban, on n'est pas au cirque ici.

**JEANNE** : Comme vous voilà rentrée, je retourne à mon bureau. (*Elle sort*)

**BERNADETTE** : Attendez-moi, je vous accompagne (*Elle court derrière*)

**Madame IRMA** : Quelque chose me dit qu'elles m'ont raconté des salades. Méfiance ma vieille. Tiens, mais que font ces 100 euros sur le bureau ?

*Acte III*  
*Scène 1*  
**Madame Irma, Jeanne, Pierre Sing**

(*On retrouve Madame Irma assise à son bureau, près d'elle Jeanne, elles font le point des clients*)

**Madame IRMA** : Il me reste à recevoir Monsieur Sing et la journée sera terminée.

**JEANNE** : Je dois aller faire quelques courses, j'irais dès qu'il sera arrivé.

**Madame IRMA** : Pas de problème, vous pouvez me prendre un poulet rôti, je n'ai plus rien pour se soir. (*Bruit de sonnette*)

**JEANNE** : Voilà monsieur Sing, je vais lui ouvrir. (*Elle sort*)

**Madame IRMA** : Je suis fatiguée ce soir, avec Monsieur Sing, c'est le calme assuré

**PIERRE** : (entre un sac à la main, il dit bonjour sèchement) Bonsoir Madame Irma.

**Madame IRMA** : Bonsoir Monsieur Sing, Asseyez-vous.

**PIERRE** : Je ne serais pas long et je ne vous paierais pas aujourd'hui.

**Madame IRMA** : Ah bon dans ses conditions... au revoir Monsieur Sing.

**PIERRE** : Mais vous allez m'écouter avant. (*Il ouvre son sac et sort plusieurs poupées Barbie qui jette sur la table*)

**Madame IRMA** : C'est quoi ça ?

**PIERRE** : Des poupées ?

**Madame IRMA** : Je vois bien et que voulez- vous que je fasse avec ces poupées ?

**PIERRE** : Vous êtes une voleuse doublée d'une menteuse.

**Madame IRMA** : Modérez-vos paroles Monsieur Sing, je reste polie, je ne vous appelle pas Monsieur Pierre Sing moi, alors un ton plus bas.

**PIERRE** : Je répète une voleuse... vous m'avez menti... moi qui avait une confiance aveugle en vous. (*Il s'écroule sur la chaise*)

**Madame IRMA** : Et pourquoi vous n'avez plus confiance en moi ?

**PIERRE** : A cause d'elles (*Il montre les poupées sur le bureau*)

**Madame IRMA** : A cause des poupées ?

**PIERRE** : Vous m'aviez dit lors de ma première séance que cette poupée (*Il en prend une*) était unique. Que c'était grâce à elle que j'allais enfin rencontrer l'amour de ma vie.

**Madame IRMA** : Oui, je confirme... et c'est vrai vous allez la rencontrer... un jour... cette beauté blonde qui vous att....

**PIERRE** : Arrêtez vos balivernes. C'est faux, cette poupée unique, que j'embrasse chaque soir avant de dormir, que chaque soir je caresse...

**Madame IRMA** : Je ne vous ai pas dit de la caresser, mais de la vénérer chaque soir ! Ce n'est pas pareil.

**PIERRE** : Vous m'avez dit qu'un jour au coin d'une rue, j'allais la rencontrer.

**Madame IRMA** : Et vous allez la rencontrer, je vous le redis.

**PIERRE** : Au coin de la rue, s'avez-vous ce que j'ai découvert ?

**Madame IRMA** : Non, mais vous allez me le dire.

**PIERRE** : Un vendeur à la sauvette... avec une table pliante...

**Madame IRMA** : La table s'est repliée ?

**PIERRE** : Non, ne vous foutez pas de moi, vous êtes sans cœur.

**Madame IRMA** : Si vous voulez...

**PIERRE** : Il avait un plein carton de poupées comme la mienne.

**Madame IRMA** : Et alors, je ne vois pas le mal.

**PIERRE** : Il les vendait.

**Madame IRMA** : Grand bien lui fasse.

**PIERRE** : 1 euro.

**Madame IRMA** : Quoi, 1 euro.

**PIERRE** : Les poupées, il les vendait 1 euro et vous, vous m'avez vendu la mienne 150 euros.

**Madame IRMA** : Et c'est ce qui vous rend agressif ?

**PIERRE** : J'aurais pu en acheter 150 au lieu de une.

**Madame IRMA** : Et qu'auriez vous fait de 150 poupées ?

**PIERRE** : J'aurais eu 150 fois plus de chance de rencontrer des jeunes femmes blondes.

**Madame IRMA** : Parce qu'une ne vous suffit plus ? Il vous en faut plusieurs... mais Monsieur, la bigamie est interdite dans notre pays... où vous croyez vous ?

**PIERRE** : Mais !

**Madame IRMA** : Pas de mais, je n'ai pas le droit de vous encourager vers le vice et la turpitude. C'est pourquoi je ne vous en ai donné qu'une, j'aurais pu à chaque séance vous en redonner une autre, je ne l'ai pas fait... et pourquoi je ne l'ai pas fait ?

**PIERRE** : Je ne sais pas ?

**Madame IRMA** : Parce que je veux que vous ayez la plus belle, l'unique, la plus gentille, la plus attachante des femmes blondes, voilà pourquoi Monsieur.

**PIERRE** : J'aurais bien aimé en rencontrer plusieurs...

**Madame IRMA** : Taratata, voyou. Une femme c'est tout... mais la plus belle. Bon la séance est terminée. Pour vous montrer que je ne vous en veux pas, je vous fais une remise, ce sera 100 euros au lieu de 150.

**PIERRE** : Mais !

**Madame IRMA** : Pas de mais, cela me fait plaisir.

*Acte III*

*Scène 2*

**Madame Irma, Pierre Sing, Bernadette Zouby-Roux,**

(Coup de sonnette et entrée brutale de Bernadette)

**BERNADETTE** : Excusez-moi, je ne fais que passer... vous avez vu, j'ai sonné...

**Madame IRMA** : Nous avons entendu... (*Présentation*) Madame Zoubi-Roux... Monsieur Sing... Au cas où vous n'auriez pas vu, je suis en rendez-vous !

**BERNADETTE** : Mais continuez, je vous en prie, ne vous occupez pas de moi. Jeanne m'a passé un coup de fil pour me dire que j'avais oublié mon agenda, la dernière fois que je suis venue.

**Madame IRMA** : Possible, je ne suis pas au courant, mais Jeanne est sortie...

**BERNADETTE** : Très bien, cela ne vous gène pas que je l'attende. (*Elle prend une chaise et s'assied non loin de Pierre*) Alors comme ça vous êtes en consultation, monsieur....

**PIERRE** : Sing, je suis monsieur Sing.

**BERNADETTE** : Origine asiatique ?...

**PIERRE** : Par mon père, ma mère était européenne d'où mon prénom...

**Madame IRMA** : Stop, je vous arrête, pas de prénom... vous savez... sinon...plus de blonde.

**BERNADETTE** : Plus de blonde ? Vous faites disparaître les blondes ?

**Madame IRMA** : Non, au contraire.

**PIERRE** : Je suis à la recherche d'une jeune femme blonde...

**BERNADETTE** : Ah oui je comprends, vous l'avez perdu quand ?

**PIERRE** : Chaque fois que j'en rencontre une...

**Madame IRMA** : Hop ! Elle disparaît.

**BERNADETTE** : C'est bien ce que je disais, vous les faites disparaître, comment ?

**PIERRE** : A cause de mon...

**Madame IRMA** : Non ! Ça suffit, vous n'allez pas encore la faire disparaître ?

**PIERRE** : C'est vrai vous êtes blonde... et jolie ma fois, ce serait dommage.

**BERNADETTE** : Merci... enfin un homme qui me dit un mot aimable.

**PIERRE** : Vous aussi, vous consultez madame Irma ?

**BERNADETTE** : Oui, assez régulièrement... mais le résultat se fait attendre.

**Madame IRMA** : Tout arrive à point à qui sait attendre et quelque chose me dit que vous allez bientôt toucher au but.

**PIERRE** : Moi aussi, je consulte régulièrement mais toujours rien...

**BERNADETTE** : Et la blonde, que vous cherchez, comment est-elle?

**PIERRE** : Blonde... tout simplement, je n'aime pas les brunes, le reste n'a pas d'importance...

**BERNADETTE** : Et vous n'en trouvez pas ?

**PIERRE** : Si, mais elles se sauvent en riant dès que je leur dit...

POUR LIRE LA SUITE FAIRE UNE DEMANDE ET ENVOYER VOS  
COORDONNEES COMPLETES PAR MAIL

(Nom, Prénom, adresse, téléphone et nom de la compagnie)

[plumeverte4@gmail.com](mailto:plumeverte4@gmail.com)

**Le texte vous sera renvoyé rapidement**

**L'auteur peut être joint au 06.31.69.54.48**

**[http://www.dailymotion.com/video/xopw42\\_lpto-voyance-pour-une-blonde-12-02-2012\\_fun](http://www.dailymotion.com/video/xopw42_lpto-voyance-pour-une-blonde-12-02-2012_fun)**